



C'EST TA CROYANCE... LE JOKER IMPENSÉ DE LA NOUVELLE COACH

LUCIEN **LEMAIRE**



Coach - equicoach

Centre de Développement Professionnel et Personnel
par l'Equicoaching



et de critiques, mais peu de propositions. «Vous n'êtes pas là pour soulever des problèmes, mais pour trouver des solutions» me disait mon tout premier manager. C'est ce que sont supposés faire ceux et celles qui sont responsables.

Pourquoi pas, mais j'estime que ça se discute et c'est ce que je vais tenir.

MA RÉACTION :

"La métaphore de l'équipage, ici, est douteuse, car sur un bateau chacun sait clairement où l'on va."

LA RÉPONSE :

"intéressante croyance "

Curieusement, innocent comme je suis, je m'attendais à un débat sur la démocratie, sur comment on peut mobiliser les citoyens, une évocation des travaux de Lewin sur les groupes sur ce sujet pendant la dernière guerre, sur la question d'une vision et d'une stratégie partagées... un échange qui, peut-être aurait pu faire bouger les lignes de chacun.

Que nenni, rien de tout cela juste, un peu comme les enfants qui croisent les doigts à la récré et qui disent ce que tu dis ne comptent pas, "circulez, il n'y a rien à voir !"

La question de la croyance comme joker dans le monde du coaching dépasse largement cette anecdote...mais cette dernière est exemplaire tant elle dévoile en 3 courts échanges l'articulation de la mystification générique qui trouve sa source dans les 3 dénis que j'ai évoqués, dans mon dernier livre. (Lemaire L, 2021)

Je vais essayer de déployer l'expression consacrée, "c'est ta croyance" sous quelques-unes de ses composantes : celle du langage d'abord, de l'éthique ensuite, pour finir en évoquant sa dimension logique et les scotomisations qui les structurent.

LA QUESTION LINGUISTIQUE

La première question que l'on peut

Dans l'univers sémantique du coaching, il est des mots comme cela qui s'égrènent comme des exorcismes. "Croyance" est l'un de ceux-là, cette espèce de joker qui disqualifie d'emblée la parole d'autrui le renvoyant aux limbes de l'illusion sans même l'embryon d'un procès canonique : «vade retro satanas» ; retourne dans le gouffre de ton ignorance.

L'idée de cet article vient d'un échange que j'ai eu avec un coach et non des moindres. L'échange est si caractéristique des oxymores dans lesquels se trouvent pris beaucoup de coachs dans leur refus de l'autre, refus paradoxal du fait de leur posture revendiquée, que je le retranscris tel quel.

LE CONTEXTE :

Un échange sur un réseau social.

LE SUJET :

Un article : «Vaccination : Le gouvernement mise sur la peur et non sur la confiance»

LE COMMENTAIRE INITIAL :

"Notre métier de coach et d'accompagnant des dirigeants nous permet, en principe, de comprendre que piloter dans l'incertitude n'est pas très facile. L'expérience maritime a montré que les équipages qui discutent et critiquent au milieu de la tempête n'aident pas le capitaine à sauver le bateau.

Sommes-nous dans une tempête ? Peut-être, ou pas. Ce qui est frappant est qu'il y a beaucoup d'analyses

se poser est élémentaire : que veut dire précisément cette expression «c'est ta croyance» ?

Et si je fais retour à la tentative de Wittgenstein de revenir, dans son "Tractatus logico philosophicus", à un langage fondé en droit, comme représentant des faits du monde, nous sommes bien obligés de constater que cette expression n'a aucun sens.

Elle est mal posée et ne saurait être remplie univoquement par «un fait du monde» : c'est une expression fourre-tout.

Croyance, ici est, donc, un mot-valise qui peut signifier bien des choses en somme, y compris dans l'écosystème de son propre jeu de langage :

“Je dis la vérité et ta contradiction ne me concerne pas”

“Dans ce contexte, ce que je dis, moi, n'est pas une croyance, donc, toute mise en question de ce que je dis l'est”

“Circulez, il n'y a rien à voir”

“Petit c...tu ne sais pas à qui tu parles”

“ Tu as une foi, mais déployer ce que tu crois m'indiffère totalement...”

“Pas question de débattre avec toi”

“Qui es-tu pour venir me chercher...”

“ Je ne sais pas quoi répondre alors croix de bois, croix de fer, va en enfer”

En fait cette expression prend la place du mort qui vient supporter toutes les déterminations conscientes et inconscientes des enjeux du locuteur dans ce monde-là, celui du coaching, cette forme de vie qui soutient cette sémantique : celle du coach qui parle le coach sans peine...et veut que ça se sache.

Mais, quel que soit le bout par laquelle on la prend, elle opère inéluctablement (triste tropisme) mais toujours implicitement une fonction de disqualification...qui jamais ne s'assume comme telle.

LA QUESTION DE L'ÉTHIQUE

J'ai largement développé dans mon livre la différence que je fais entre coaching éthique et coaching performatif.

Alors juste un court extrait pour situer les deux dimensions :

1 Le coaching performatif va s'attacher à l'appropriation d'objectifs hétéronymes au client et à leur réalisation par des processus et des comportements adaptés. Il n'y a plus qu'à développer la bonne procédure tout en réduisant les résistances pour amener le client aux objectifs fixés.

2 Le lien coach/coaché est de l'ordre de la communication. Le coaching éthique est un coaching d'ouverture, de désencombrement afin que le coaché s'ouvre à son être en propre, c'est-à-dire retrouve sa liberté.

Le lien coach/coaché est de l'ordre de la rencontre ou, à minima, de la relation.

C'est, bien sûr, dans le scope du coaching éthique que je situe l'horizon d'un coaching qui ne soit pas du semblant.

Mais cela ne suffit pas à clarifier la question. Il nous faut sortir de l'égologie et, pour cela, poser la question de la position d'autrui, la question de l'altérité.

Dans le coaching performatif, tel que nous venons de l'évoquer trop brièvement, autrui est soit un objet, un automate, soit un alter ego, c'est-à-dire un autre ego, dont il s'agit de reprogrammer les états internes par un processus de communication, fondé sur le modèle cybernétique, illusoirement symétrique, puisque, in fine, c'est moi qui reste maître de l'utilisation du joker.

Il nous faut aller plus loin, et tout le travail phénoménologique de Husserl à Merleau Ponti en passant par Sartre nous y amène progressivement pour aboutir à la position de Levinas. C'est-à-dire, par un autre chemin, à la position éthique.

Levinas nous oblige à sortir de l'ontologie pour aborder la question de l'altérité, du radicalement autre.

Autrui est ce qui est toujours et définitivement irréductible à toute tentative de le circonscrire, de l'appréhender, de l'objectiver, de l'encadrer : le moi est radicalement mis en question par l'Autre. C'est même une définition phénoménologique de l'Autre.

Mon rapport à autrui est, donc, toujours dissymétrique (mais dans le sens contraire du " c'est ta croyance"), puisque sa vulnérabilité, le visage dans la langue de



RUBRIQUE A BRAC



Levinas, et mon incapacité à le circonscrire en font une épreuve permanente pour mon ego.

L'éthique alors devient ma capacité à soutenir cette épreuve, qui n'est jamais complaisante et même souvent violente même, de la mise en question radicale dans l'acceptation qu'il n'y a pas de réciprocité.

Je ne suis pas dans un échange, mais dans une effraction et c'est cette effraction qui ouvre la possibilité de la rencontre.

Vu de Levinas, le "c'est ta croyance" est la position «anti éthique» par excellence : elle opère son renversement en imposant mon excommunication à l'autre.

Mais la question est encore plus profonde que ça.

À l'origine de son parcours philosophique, ce n'est pas tant la question morale qui intéresse Levinas, mais la dynamique de construction du sens. Comment se fait-il que de l'indifférenciation du «il y a» puisse naître du «sens».

L'Autre devient celui qui me questionne toujours et qui m'amène à m'ouvrir indéfiniment à d'autres significations.

Le "c'est ta croyance" est non seulement la disqualification de la dimension éthique proprement humaine, mais c'est également celle de l'ouverture à une production de sens jamais achevée, sur un fond que Levinas nomme asymptotiquement «l'infini».

Il ne reste alors que la détresse qui ne s'assume pas : le "moi je" «moi je», «moi je», arrogant autant qu'autistique....

LA QUESTION DE LA LOGIQUE

Revenons à la lettre de notre anecdote. Ce coach légitime sa prise de position, de son point de vue qu'il juge in questionnable («moi je»), par son expérience de la course au large. J'ai moi-même pas mal navigué et je n'ai jamais vu, en course comme en croisière, un équipage "Shangaïé", c'est à dire embarqué de force, sans partager le goût pour la course, l'objectif de la course, ses valeurs et une exaltation commune.

On peut en discuter bien sûr, mais ce qui est troublant c'est que la question du "fond" (on pourrait dire aussi du contexte ce qui est un peu différent), du milieu, qui donne sens à cet échange, son champ sémantique, reste largement implicite.

Si l'on accepte de le déployer, ce contexte de l'énonciation, on voit surgir la dimension sociale historique forcée et ici, on le découvre petit à petit, le monde de la course au large comme métaphore (il faut se souvenir que la question initiale était la mobilisation,

ou plutôt son absence, autour du Président), avec ses règles, ses valeurs explicites et implicites, dont la figure du premier de cordée qui fait retour sous la forme du skipper.

C'est, donc, sur ce fond-là que prend sens notre échange ; on pourrait aller beaucoup plus loin, mais c'est suffisant pour notre démonstration.

Ainsi, ce n'est plus X versus Y, mais X versus Y sur un fond idéologique qui n'est pas questionné, et rendu, d'ailleurs, non questionnable !

L'idéologie opère ici sa fonction de voilement. Elle est réputée «aller de soi».

DÈS LORS TOUT LE RESTE EST CROYANCE.

Ici on retrouve la pertinence du paradoxe de Mannheim : «on répond souvent à une idéologie par une autre idéologie».

Sortir de ce paradoxe n'est pas facile. Il faut déployer et clarifier, scientifiquement ou philosophiquement, les ressorts des positions défendues.

C'est à quoi j'essaye de m'employer dans ce texte...en dénonçant, pour terminer, les approximations logiques qui autorisent ce jeu de langage.

La logique du «C'est ta croyance» est manichéenne : c'est ta position ou (exclusif) ma position...

Pour sortir de l'aporie, il faut, donc, sortir du carcan du tiers exclu.

Or la logique des milieux (Berque, 2016) permet de déployer toute la combinatoire du Tetra lemme. *

Le philosophe indien bouddhiste Nagarjuna** a fondé les bases d'une compréhension de cette logique totale qui nécessite d'accepter de sortir du paradigme aristotélicien de la substance.

C'est ce que fait la mésologie. (A. Berque, 2016) dans sa logique du milieu qu'il nomme écoumène dans le cas des milieux humains, ces milieux qui engagent des existants (et

pas seulement des vivants).

Je lui cède, donc, la parole : le milieu est :

"l'ensemble des relations éco-tech-no-symbolique que, trajectivement, l'humanité crée à partir d'elle-même et de la matière première qui est l'environnement"

La trajectoire est cette dynamique permanente du sens, qui a à voir, avec ce qu'Heidegger appelle existence, entre le milieu et le sujet l'un contraignant et modifiant l'autre et réciproquement.

Cela implique à minima une logique ternaire (où n-aire).

Il faudrait déployer tout cela et je recommande chaudement la lecture de l'ouvrage d'A. Berque (A. Berque, 2018) «La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?»

Un exemple caricatural pour montrer comment cela fonctionne :

- Pour un opticien un télescope est un nombre de produits en stock, un prix, un numéro de tva, une fonction répondant à un besoin client...,
- Pour un astronome un télescope est un outil optique avec telle focale, piloté par tel automate, qui lui permet de voir telle ou telle galaxie.

S'ils se mettent à dialoguer pour essayer de s'entendre sur ce qu'est un télescope, sans clarifier leur contexte propre, il y a peu de chances qu'ils s'entendent et il va falloir sortir le joker "c'est ta croyance".

Cependant ils peuvent annoncer d'où ils parlent : en tant qu'opticien ...un télescope est...en tant qu'astronome, un télescope est...

Dans cette logique du «en tant que», les deux positions sont vraies en même temps

Nous voilà revenus à la logique ternaire de Peirce et à sa notion si riche d'interprétant qui n'est qu'un autre nom pour le milieu.

CONCLUSION

Alors de quoi le "c'est ta croyance" est-il le nom ?.

Il est le nom :

1 Du relativisme généralisé qui s'affiche. Tout est opinion. Mon opinion contre ton opinion et le joker est ce qui permet de sortir du tout est opinion puisque mon opinion est un peu moins opinion que la tienne !

2 Du refus de l'éthique en niant toute pertinence à la parole de l'autre, avant même de l'avoir entendue, en lui ôtant l'épaisseur d'un espace propre (le fond à partir duquel il parle).

3 Des dénis que j'ai signalés dans mon livre, sous la forme d'une parole décontextualisée et hypostasiée, déni social historique (idéologique institutionnel, sociologique.) Sur fond duquel se déroule tout échange et dont la scotomisation bloque l'émergence de toute résolution radicalement nouvelle, c'est-à-dire irréductible à tout déterminisme. Cela conduit inévitablement, non seulement l'effondrement de la pensée, mais à la prise en masse dans une situation totalitaire arraissonnée dans la nov'langue

4 D'un effondrement de l'humain sur la gestion des hommes comme des choses (la substantialisation du sujet qui fonde le tiers exclu).

Tirer les fils du joker («c'est ta croyance»), conduit à détricoter la trame usée d'un jeu de langage incapable de penser et de surpasser ses contradictions

Lucien Lemaire

* Tetra lemme :

L'ensemble des positions logiques

- L'affirmation : A
- La négation : Non A
- La bi négation : ni A ni Non A
- La bi affirmation : a la fois A et non A

Bibliographie :

1. A.Berque, 2016, *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?, Presses Universitaires de Paris Ouest*
2. A.Berque, 2018, *Glossaire de mésologie, Editions éoliennes*
3. L.Lemaire, 2021, *La destruction de l'humain : panser ou repenser le coaching, EMS*
4. Pour revisiter mathématiquement la question de la vérité :
5. Olivia Caramello :
6. La «notion unificatrice» de topos - Olivia Caramello - YouTube ENS
7. Sur la question d'autrui :
8. La Parenthèse #3 : Autrui (François Sebbah) - YouTube

